

La grosse brique américaine de Coursodon / Tavernier

Maurice Elia

Number 182, January–February 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

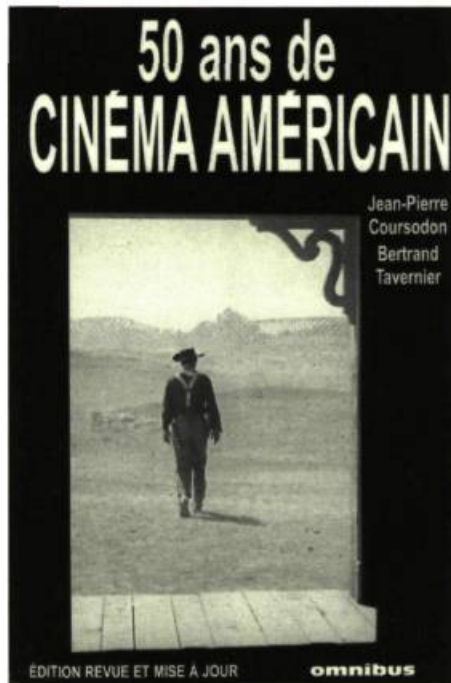
Cite this review

Elia, M. (1996). Review of [La grosse brique américaine de Coursodon / Tavernier]. *Séquences*, (182), 58–59.

La grosse brique américaine

de Coursodon/Tavernier

Les dictionnaires de cinéma sont de gros vendeurs, mais n'ont-ils pas tendance à accumuler de la poussière sur vos étagères comme votre *Encyclopædia Britannica*? Les ouvrages sont beaux, bien que très rarement illustrés, et on ne les ouvre qu'occasionnellement, juste pour y chercher une référence, que ce soit un titre ou un nom au générique. C'est plus ou moins la définition même que vous trouverez dans un dictionnaire du mot «dictionnaire». Pourtant, les dictionnaires de cinéma sont différents. Les images, elles sont dans la tête. Un nom, un titre, et hop! tout un pan de souvenirs se dessine à l'horizon de votre mémoire. Vous cherchez Hitchcock et, non seulement vous reconnaissez chacun des titres de sa filmographie, mais votre inconscient vous ramène au siège même que vous occupiez lors du visionnement et à la personne qui peut-être vous accompagnait ce soir-là. Les dictionnaires placés sous la direction de Jean Tulard (collection Bouquins) appartiennent à cette catégorie, avec histoire et géographie précises de votre être à une certaine période de votre vie. Des choix ont été faits pour permettre au livre en question de rester livre et non énorme monument infeuilletable au poids impossible. Mais on se demande si l'auteur (les auteurs) n'aurai(en)t pas préféré s'attacher à un seul aspect du cinéma, un cinéma national par exemple, ou un genre de cinéma, pour donner au lecteur vorace le maximum d'information. Probablement pas, parce que ces ouvrages existent, même s'ils sont rares.



L'un de ces incontournables est le fameux *50 Ans de cinéma américain* de Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier. Le premier, correspondant de la revue *Positif* aux États-Unis — où il vit depuis plus d'un quart de siècle — a publié plusieurs ouvrages sur le cinéma américain, dont le fameux *American Directors*, recueil (en deux volumes) d'essais sur les cinéastes. Tavernier, lui, continue de faire des films (ses derniers: *L.627*, *La Fille de D'Artagnan*, *L'Appât*, entre 1992 et 1995), clamant sans cesse à qui veut l'entendre son amour du cinéma américain et l'influence de celui-ci sur les cinéastes du monde entier. Bien entendu, on peut ne pas être d'accord, mais comme son ami Coursodon, l'homme a également écrit des livres sur le sujet (son plus récent, *Amis américains*, sorti en 1993, a remporté le Prix de la Critique) et des passions comme celles-ci doivent être canalisées, expo-

sées, même si elles ne sont pas du goût de tout le monde.

Les *50 Ans* avaient d'abord été *20* en 1961 (document d'abord conçu comme numéro spécial de la revue *Cinéma 60*) puis *30* en 1970 (l'édition avait bénéficié alors d'une couverture médiatique sans précédent). Cette bible des amateurs du cinéma américain devait subir une nouvelle mouture vingt ans plus tard sous la forme d'un luxueux coffret dont le présent ouvrage est l'«édition revue et mise à jour».

Contrairement aux dictionnaires proprement dits, le document actuel se présente comme un des plus impressionnants ouvrages critiques sur le cinéma (tous genres et tous formats confondus). Beaucoup de choses ont changé dans le cinéma U.S. en l'espace de deux décennies: la fin du *studio system*, héritage plus ou moins fidèle du *star system*, l'institution de cotes remplaçant une autocensure répressive qui avait duré plus de quarante ans, l'inauguration d'un cinéma ouvertement polémique avec des cinéastes modernes, indépendants (et pas nécessairement de Hollywood), débarrassés des servitudes passées.

De plus, la critique a évolué au cours des années. Coursodon et Tavernier ont parfois suivi les courants mais néanmoins composé leurs notices indépendamment des modes. Remettant en question le concept même d'auteur (cinéma d'auteur, politique des auteurs) et la rage théorique qui l'avait accompagné dans les années 70, ils ont mis de l'avant la notion d'œuvre cinématographique, produit final du travail de plusieurs

collaborateurs: «Aujourd'hui, précisent-ils dans leur introduction, (...) nous restons attachés (peut-être par humanisme désuet, mais aussi, pensons-nous, par simple bon sens) à la notion qu'une œuvre — et même un film — est l'œuvre de quelqu'un. S'agissant de cinéma, et plus particulièrement du cinéma américain classique, il est passionnant de découvrir comment, malgré les multiples contraintes du système, les contributions positives ou négatives de collaborateurs les plus divers, une personnalité peut malgré tout en bénéficier et s'imposer. Au contraire, une œuvre peut être dominée par l'un ou l'autre de ces collaborateurs. Ceci dit, on peut aborder un film, ou un corpus cinématographique, de cent façons différentes, dont beaucoup peuvent effectivement faire l'économie de la notion d'auteur, sans être pour autant moins enrichissantes.» Sur ce point, le «Dictionnaire des scénaristes», qui précède celui des réalisateurs, et qui constitue à lui tout seul un travail phénoménal de défrichage, démontre l'intérêt que les auteurs de l'ouvrage donnent à «l'écrivain du film», collaborateur numéro un du réalisateur et parfois, signataire, au même titre, de l'œuvre finale.

On pourrait chercher à savoir pourquoi certains noms ont été passés sous silence, d'autres délibérément omis (pas un mot sur Russ Meyer ou John Waters), mais Coursodon et Tavernier, les seuls à ma connaissance à avoir prévu les possibles critiques inhérentes aux ouvrages de ce genre, se sont défendus avec courage et détermination dans une introduction qui vaut son pesant d'or. L'approche critique est par ailleurs impeccable (les notices sur Frank Capra et John Cassavetes resteront à tout jamais des modèles du genre), les filmographies la plupart du temps très complètes (incluant même les téléfilms) et les deux index (l'un à entrées anglaises, l'autre à entrées françaises) sont des bijoux de précision. Une section intitulée «Évolution de Hollywood 1940-1993», étude, année par année, divisée en trois parties, permet de trouver facilement tout renseignement pertinent sur «les faits, les œuvres, les talents».

Ouvrage essentiel, empreint d'une constante hauteur de regard, *50 Ans de cinéma américain* s'interdit les jugements péremptores et les découpages incisifs. Au contraire, la richesse de sa réflexion est exemplaire. Et ce, tout en fournissant aux générations futures de cinéphiles un extraor-

dinaire stock d'informations historico-sociologiques.

Maurice Elia

50 ANS DE CINÉMA AMÉRICAIN

Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier
Édition revue et mise à jour
Omnibus (Nathan), Paris, 1995, 1272 pages.

et aussi:

Antonioni (par Aldo Tassone). *L'essai le plus complet, la monographie la plus intelligente jamais écrite sur l'auteur de L'Éclipse par le plus important critique et historien de cinéma d'Italie. Tassone analyse Antonioni film par film et parle aussi de l'écrivain, du peintre et de l'essayiste. L'ouvrage définitif sur l'un des plus grands cinéastes contemporains* (Flammarion)... **L'Oumigmatique ou l'objectif documentaire** (par Pierre Perrault). *Essai-récit de notre cinéaste-poète, écrit pour un film sur le bœuf musqué, cet ouvrage se présente comme une réflexion approfondie sur le cinéma documentaire. Perrault laisse couvrir sa plume au gré des idées qui se bousculent irréfutablement. Il faut se laisser emporter* (L'Hexagone)... **Buster Keaton, l'étoile filante** (par Olivier Mongin). *Essai sur le faux hérosstar déchue-qui-renaît, ce petit livre s'attache à décrire celui qui, tout au long de sa carrière, «oscillait entre la réussite ou l'échec, le succès ou le déclin». En appendice, des textes de Keaton lui-même* (Hachette)... **Simone** (par Jean-François Josselin). *Extraordinaire recueil de souvenirs de Simone Signoret telle que vue et admirée par un de ses grands amis, critique littéraire au Nouvel Observateur. Il a regardé Simone parler, s'énerver, rire et vivre, et il a réussi à raconter tout ça, dix ans après sa mort, dans un merveilleux petit bouquin. À savourer* (Grasset)... **Jean Seberg, ma star assassinée** (par Guy-Pierre Geneuil). *Témoignage du garde du corps et ami de la vedette d'À bout de souffle qui raconte avec force détails (et documents du FBI à l'appui) qu'elle a vécu une fin de vie haletante (amitiés révolutionnaires, fréquentations louches, hostilité permanente des autorités américaines...)* Un livre qui se lit comme un polar (Édition n° 1)... **Moi, Claudia, toi Claudia - le roman d'une vie** (par Claudia Cardinale, avec Anne Maria Mori). *Intéressant ouvrage sur la vedette d'origine tunisienne dont l'enfance et l'adolescence rappellent avec émotion certains de ses grands films. Claudia se regarde dans le miroir et se de-*

mande si elle n'a pas rêvé. C'est la question que se posent plusieurs de ses admirateurs depuis un quart de siècle (Grasset)... **L'Année du cinéma 1995** (par Danièle Heymann et Pierre Murat). *Dans cette nouvelle «année du cinéma» (en fait: juillet 1994 à juin 1995), on retrouve comme à l'accoutumée une nomenclature des films phares par trimestre (avec textes choisis et photos de luxe), une liste des Césars et des Oscars attribués, les révélations de l'année, les premiers films, tous les génériques des films mentionnés, les grands disparus, un coup d'œil au box-office français.* (Calmann-Lévy)... **Le Cinéma** (par Dominique Auzel). *Le directeur des Essentiels Milan, petite collection présentant en une soixantaine de pages les repères des grands courants, est professeur de cinéma à l'Université de Toulouse et collaborateur occasionnel à Séquences* (Les Essentiels Milan)... **Waterworld** (par Max Allan Collins, d'après le scénario de Peter Rader et David Twohy). *L'intérêt de cette novelisation? Le texte est accompagné de photos couleurs (pas toujours réussies cependant) et se présente sous la forme d'un somptueux album à couverture cartonnée.* (Éditions Hors Collection)... **Depardieu** (par Paul Chetkow). *Traduction pour Le Livre de Poche de la biographie de l'acteur* (Belfond)... **Le Guinness des records 96** *inscrit le record établi par le Cinéma Parallèle de Montréal pour le plus grand nombre de films projetés sans interruption (du 11 au 22 juin 1992). Voilà qui ravira Claude... Le spectateur le plus assidu demeure le Gallois Gwylin Hughes qui, entre 1953 et mai 1994, a vu 21 625 films, soit une moyenne de 527 films par an!* (TF1 Éditions)... **Secrets du cinéma.** *Cette «invitation à la connaissance par le jeu» est destinée aux enfants. On ouvre le livre et on découvre un coffret dont on peut animer les objets: c'est le Praxinoscope qui réjouira petits et grands* (Gallimard Jeunesse)... **La Guerre des étoiles** (Tome 1: *La Guerre des étoiles, L'Empire contre-attaque, Le Retour du Jedi* et le dossier Star Wars; Tome 2: *L'Héritier et l'Empire, La Bataille des Jedi, L'Ultime Commandement*). *À l'occasion de la nouvelle sortie en vidéo de la célèbre trilogie de George Lucas, voici deux volumes regroupant les deux trilogies romanesques et, pour la première fois, un extraordinaire dossier de 500 pages portant sur l'histoire et l'expansion de l'univers de Star Wars. Pour les vrais fanas* (Omnibus).

M.E.